

David
Kodsi
Présente

David Kodsi présente

Un film de Jean-Louis MILESI

Avec

Lino

Jean-Louis MILESI

Jean-Jérôme ESPOSITO

Ged MARLON

Serges RIABOUKINE

Aurélie VERILLON

Julie LUCAZEAU

Yvan GAROUEL

Durée du film : 83 minutes

Sortie le 28 janvier

www.lino-lefilm.com

Distribution

Zelig Films

33, avenue Philippe Auguste

75011 Paris

Tel : 01 53 20 99 68

Fax : 01 53 20 98 44

contact@zeligfilms.fr

www.zeligfilms.fr

Relations Presse

Zeina Toutounji-Gauvard

36, rue Raymond Fassin

92240 Malakoff

Tel : 06 22 30 12 96

zeinatg@yahoo.fr

Synopsis

«J'ai 2 ans et je ne parle pas. Mais je sais dire papa.

Je sais plein d'autres choses aussi. La seule chose que je ne sais pas, c'est pourquoi mon papa boxe tout seul dans la salle de bains. Pourquoi il joue avec un revolver. Et surtout pourquoi il ne veut plus que je l'appelle papa.

Ah, au fait, je m'appelle Lino. Oui, comme Lino Ventura ».

Entretien

avec Jean-Louis MILESI

Scénariste de Guédiguian depuis près de 15 ans, ils ont co-écrit ensemble 9 films dont Marius et Jeannette, Marie-Jo et ses deux amours, A la vie, à la mort !, Jean-Louis Milesi passe derrière la caméra avec un film généreux, tendre et noir à la fois, un récit centré sur la présence à l'écran de son propre fils, dont il avait envie de capter les regards, de saisir les attitudes spontanées, tendres, généreuses, propres à l'enfance. En ce sens, Lino s'impose comme un film reposant sur le charme et la fraîcheur de cet enfant de deux ans au sourire ravageur.

Qu'est-ce que vous a apporté cet échange poussé avec Robert Guédigian ?

Après quelques années de galères, ce furent des premiers plaisirs d'écriture, la joie de sentir les mots et de les voir se concrétiser en image. J'ai du mal à analyser ce que j'ai gagné, mon écriture s'est affinée, je l'espère, j'ai appris à manipuler un scénario comme un pro manipule du papier peint, on le tire, on le frappe pour le poser, on n'a pas peur de le voir se déchirer. Cela m'a permis également de me débarrasser de plein de scories, d'aller plus facilement à l'essentiel et de me poser en toute liberté sur ce nouveau projet, de tourner ce film au moment où j'en ai ressenti le besoin.

Lino, qu'est-ce qui vous a amené soudainement vers cette histoire, ce récit centré sur votre fils ?

Ce fut justement lui le point de départ, le voir évoluer, manipuler des objets, le fait que du haut de ses deux ans, alors qu'il était très dégourdi, il n'ait pas envie de parler, de s'embarrasser avec les mots. J'ai voulu enregistrer ces instants. J'avais mûri, j'étais prêt. J'ai deux autres enfants, je les ai filmés, mais pas de cette façon. Je me suis alors demandé comment réussir à filmer Lino, sans me tourner vers le documentaire ou sur une histoire centrée sur lui au sens premier, ma relation avec mon fils n'intéressant personne. J'ai alors eu l'idée de cet échange entre cet homme se retrouvant avec un enfant sur les bras, un enfant dont la mère vient de mourir et dont il doit du coup s'occuper, et j'ai ainsi donné à Lino la possibilité de s'exprimer au coeur d'une fiction.

Pourquoi être vous-même passé devant la caméra, ressentiez-vous le besoin de vous exprimer différemment ?

Non, en fait, à l'origine, je ne devais pas jouer dans le film, c'était le parrain de Lino, celui qui interprète le boxeur, qui devait s'y coller et puis, finalement, j'ai pris conscience que la personne vers laquelle Lino viendrait le plus spontanément c'était moi et qu'il ne répondrait pas forcément aux sollicitations d'un autre se trouvant en face de lui. J'ai donc décidé de passer devant la caméra, de ne plus réfléchir, de me lancer. Cette perspective m'effrayait, il m'a fallu dépasser mes angoisses et c'est aujourd'hui pour moi une victoire

très personnelle de m'entendre dire par des amis comédiens, venus voir le film, qu'ils ont oublié que c'était moi qui jouais. Dans la rapidité du tournage, j'ai pris le temps néanmoins de me poser sur la construction de mon personnage, je me suis, par exemple, donné une démarche de pingouin. Pour moi le pingouin c'est Lino, mais également cet homme très seul, ayant peu d'amis, reclus. Ce personnage est un réel mélange entre ce que j'ai écrit et ce que je lui ai donné en tant qu'acteur. Je me suis progressivement lâché, j'ai accepté de cesser de me cacher derrière ma casquette, ce qui était important car il fallait que ce personnage existe, qu'on s'attache également à lui. Je devais cesser de me masquer, accepter d'être en caleçon, exagérer l'opulence de mon ventre, me dénuder psychologiquement. Ce qui fut assez agréable pour moi, c'est de ne pas avoir à guider un acteur, en devenant le personnage j'ai pu l'aborder de manière viscérale, sans pudeur. Je n'ai éprouvé aucune frayeur face à mon équipe, nous faisons tous le même film, c'était la seule chose qui m'importait.

C'est une aventure qui s'est mise en place très rapidement ?

Elle s'est mise en place effectivement en seulement trois semaines, afin de pouvoir capter ces instantanés de la vie de Lino. Nous avons enchaîné sur 12 jours de tournage, portés par l'urgence.

Cette urgence a-t-elle nourri le projet ?

Totalement, il n'a reposé d'ailleurs que sur cette urgence. En tournant avec un enfant de deux ans, il faut se soumettre à de nombreuses contraintes. Nous ne pouvions pas attendre trop longtemps pour commencer à tourner, mettre en place, par exemple, la bonne lumière. Il fallait une équipe réduite au minimum, ne pas tourner plus de deux heures par jour. Nous étions liés aux humeurs de Lino.

Vous teniez à préserver un côté très naturaliste ?

Le film se rapproche forcément du documentaire, Lino n'ayant absolument pas conscience de jouer un rôle. En même temps pour le journal La Repubblica, au festival de Turin, c'est Lino qui méritait le prix du meilleur acteur, c'était aussi

l'opinion du réalisateur sud-coréen dont l'acteur avait lui effectivement obtenu cette récompense. Idem au Japon, le jury aurait récompensé Lino s'il y avait eu un prix d'interprétation. Plus que naturaliste, je préfère le mot naturel. Pour saisir ce côté naturel, j'ai opté pour des cadres fixes le plus souvent possible, pour laisser le soin à Lino d'évoluer à sa guise dans ces cadres. C'est ce qui nous a permis de capter des gestes quotidiens et d'apporter du corps à la relation se développant entre cet homme et cet enfant. Nous avons tourné dans l'appartement de mon chef opérateur qui est célibataire, ce que je recherchais comme décor, et nous y sommes entrés sans rien bouger, nous avons même laissé la poubelle accrochée là où elle était, je tenais à cette réalité quotidienne.

Etait-il également primordial pour vous, au-delà de la trame intimiste du film, de vous ouvrir sur un axe social ?

Il y a un angle social, forcément, mais pas une véritable volonté de ma part de dénoncer les institutions. L'idée d'origine était vraiment de tourner un film sur Lino, puis sur la relation entre cet homme et cet enfant. Le côté social s'est imposé de fait, dès l'instant où l'on se posait sur le postulat que ce ne soit pas son fils. J'ai passé de vrais coups de fil à la Ddass, que nous avons enregistrés, filmés et nous avons conservé les séquences pour le film. Je voulais voir ce qui allait se passer directement. Je suis tombé sur une vraie écoute, des gens qui ont pris le temps de me parler, de m'expliquer. J'étais assez mal à l'aise de devoir leur mentir. Je devais à la fois m'inventer une fausse identité, mentir sur Lino, sur sa mère (qui dans la réalité se porte à merveille), tout en contrôlant la conversation, la diriger vers ce qui m'intéressait dans le film, et sans jamais oublier la présence de la caméra, évoluer à mon tour dans ce cadre fixe, lui tourner le dos mais pas trop...

Vous n'étiez pas troublé de jouer avec votre propre fils ?

Non, dès l'instant où je me suis dit je joue, j'ai occulté le reste. Je tenais vraiment, en revanche, à ce que ce tournage reste pour lui un nouveau jeu. Nous nous sommes contentés de faire ce que nous faisons dans la vie. Il était juste étonné d'avoir parfois à le faire deux fois et la troisième fois il n'en n'avait plus envie. Il s'est habitué à la caméra, il s'en est approché le premier jour et puis il n'y a plus fait attention, il préférait aller s'amuser avec ses pingouins. Ce n'est pas le

film qui nous a nourris, c'est le quotidien, j'ai eu sur le film la même relation que j'ai avec lui dans la vie. Ce fut un très grand bonheur de tourner avec lui.

Les pingouins, pourquoi avoir lancé le film sur ce jeu ?

Je suis tombé dessus dans un vide grenier pendant les vacances, je l'ai d'abord trouvé assez amusant et j'ai ensuite eu l'impression que ce jouet me racontait l'histoire du film.

J'aimais bien l'idée d'amener le drame par un jeu d'enfant. Les Japonais ont adoré cet axe, c'est étonnant, chaque culture vit un film différemment. En France on ne me parle que de l'arme à feu.

Je voulais justement vous en parler, pourquoi l'irruption d'une telle violence dans le cheminement du personnage, une violence venant briser son image de personnage tendrement débonnaire ?

C'est l'arme qui lui permet de sortir de sa timidité, d'affronter le premier supposé père, puis de poursuivre ses recherches. Je l'ai introduite dans le récit car je trouvais, pour commencer, qu'elle avait effectivement un côté incongru et, comme on ne sait que très peu de chose sur la mère de Lino, cela permettait de mieux la cerner, du moins je l'espère. C'est effectivement un personnage plutôt débonnaire et trouver un flingue dans la lingerie de celle qu'il a protégée durant près d'un an le déstabilise. C'est un élément qui nous sort du côté intimiste du film, c'est un artifice, une envie de scénariste également. C'est une façon de s'exprimer au travers du cinéma, je me suis amusée avec une arme qui ne va jamais servir, elle apporte également une puissance à certaines scènes, on se demande vraiment ce qu'il va faire avec cette arme...

Qu'est-ce qu'il ressort pour vous de cette aventure ?

C'est une grande satisfaction pour moi de se dire qu'avec les moyens d'aujourd'hui, il y a certains films que l'on peut tourner. C'est un film que je n'aurais jamais pu entreprendre en

passant par un parcours classique. Il était impossible d'écrire sur ce récit un scénario détaillé de 90 pages et je n'aurais jamais pu entrer dans un circuit de production normal. Si je l'avais fait, j'aurais eu des premières réponses beaucoup trop tard et, si elles avaient été affirmatives, Lino n'aurait plus eu l'âge de tourner le film.

Jean-Louis Milesi

Filmographie sélective

Jean-Louis MILESI est l'auteur de la majorité des films de Robert Guediguian (Marius et Jeannette, Marie-Jo et ses deux amours, Lady Jane). LINO est le deuxième long-métrage qu'il réalise. Il avait aussi reçu quatre prix au festival de Luchon pour la fiction FRAGILE réalisée pour France 3.

2008 LINO

Festival Skip City International D-Cinema, JAPON : Prix Spécial du Jury

Sélection officielle Torino Film Festival

2002 FRAGILE

Festival de Luchon 2003 :

mention spéciale du jury, prix d'interprétation masculine,

coup de coeur du jury, prix du jeune espoir masculin

2000 NAG, LA BOMBE

2008 LADY JANE Robert Guédiguian

Sélection officielle festival de Berlin 2008

2005 TALENTS CANNES, 5 courts métrages

2003 MON PÈRE EST INGÉNIEUR Robert Guédiguian

2002 MARIE-JO ET SES 2 AMOURS Robert Guédiguian

Sélection officielle festival de Cannes 2002

2001 CHARMANT GARÇON Patrick Chesnais

2000 LA VILLE EST TRANQUILLE Robert Guédiguian

Nomination meilleur scénario European Film Awards 2001

Prix du meilleur scénario festival de Mons

2000 À L'ATTAQUE ! Charge ! Robert Guédiguian

1998 À LA PLACE DU COEUR Robert Guédiguian

Mention spéciale pour le scénario, San Sebastian

1997 MARIUS ET JEANNETTE Robert Guédiguian

Prix

Henri Jeanson 1997 (sacd)

Sélection officielle festival de Cannes 1997

Nomination meilleur scénario Césars 1998

1995 À LA VIE, À LA MORT Robert Guédiguian

1992 L'ARGENT FAIT LE BONHEUR Robert Guédiguian

Site internet <http://jlmilesi.free.fr>

Serge Riaboukine

Filmographie sélective

2008 LINO Jean Louis MILESI

2008 COLUCHE Antoine DECAUNE

2007 9 MM Taylan BARMAN

2007 LA JOCONDE A DISPARU François LUNEL rôle titre

2006 ENFERMES DEHORS Albert DUPONTEL

2005 BOUDU Gérard JUGNOT

2005 ANGELA Luc BESSON

2004 LA PREMIERE FOIS QU J'AI EU 20 ANS Lorraine LEVY

2004 COMME UNE IMAGE Agnès JAOUI

2003 LE TEMPS DU LOUP Michael
HANEKE

2002 LAISSER PASSER Bertrand TAVERNIER

2001 LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE Charles NEMES

2000 VOYOUS VOYELLES Serge MEYNARD

2000 SCENES DE CRIMES Frédéric SCHOENDOERFFER

1999 LES GRANDES BOUCHES Bernie BONVOISIN

1998 ...COMME ELLE RESPIRE Pierre SALVADORI

1997 MARTHE Jean-Loup
HUBERT

Ged Marlon

Filmographie sélective

2008 LINO
Jean-Louis MILESI

2007
FOOL MOON Jérôme L'HOTSKY

2004
TESTOSTERONE

Pierre Loup RAJOT

2003

ALBERT EST MECHANT

Hervé PALLUD

2001

LAISSEZ-PASSER

Bertrand TAVERNIER

2001

VIVE NOUS

Camille DE CASABIANCA

1997

BINGO

Maurice ILLOUZ

1996

GOLDEN BOY

Jean-Pierre VERGNES

1996

RAINBOW POUR RIMBAUD

Jean TEULE

1989

RENDEZ VOUS AU TAS DE SABLE

Didier GROUSSET

1988

MOITIE- MOITIE

Paul BOUJENAH

1985

AUTOUR DE MINUIT

Bertrand TAVERNIER

1984

L'AMOUR BRAQUE Andrzej ZULAWSKY

1984

LA VENGEANCE DU SERPENT A PLUME Gérard OURY

1984

FRANKENSTEIN 90
Alain JESSUA

1983
VIVA LA VIE
Claude LELOUCH

Aurélie Vérillon

Filmographie sélective

2008
LINO
Jean-Louis MILESI

2006
JE VAIS BIEN NE T'EN FAIS PAS
Philippe LIORET

1999
DU COTE DES FILLES
François DECAUX

1998
EN PLEIN COEUR
Pierre JOLIVET

1997
LILA-LILI
Marie VERMILLARD

1995
PONETTE
Jacques DOILLON

EN MAI, FAIT CE QU'IL TE PLAIT
Pierre GRANGE

1994
ROSINE prix Jean Carmet
Christine CARRIERE

1993

LA BELLE HISTOIRE
Claude LELOUCH

COURT METRAGE

2006
L'ENVIE DES AUTRES
Miren PRADIER

2006
TOUTES LES MARGOT
Odile ABERGEL

2005
LA VACHE QUI RIT
Philippe LIORET

Prix d'interprétation du Jury et du public au Festival Jean CARMET

Jean-Jérôme Esposito

Filmographie sélective

2008 LINO Jean-Louis Milesi

2007 PARADE NUPTIALE Emma Perret

2006 TOUT EST BON DANS LE COCHON Emma Perret

ENSEMBLE C'EST TOUT Claude Berry

2003
NOS AMIS LES FLICS
Bob Swaim

2002
L'OUTREMANGEUR
Thierry Binisti

FRAGILE
Jean-Louis Milesi

Prix du jeune espoir masculin au Festival de Luchon 2003

VARIETE FRANÇAISE
Frédéric Videau

LES COTELETTES
Bertrand Blier

CA VOUS PEND AU NEZ
Marie Brand

2001
MA FEMME EST UNE ACTRICE
Yvan Attal

1999
A L'ATTAQUE
Robert Guediguian

1998
COMME UN AIMANT
Akhenaton / k.Sales

LE PETIT VOLEUR Eric Zonca

FIPA d'or 1999 dans la catégorie fiction Grand Prix du festival
international de Munich 1999

LE SCHPOUNTZ
Gérard Oury

1992
A LA PLACE DU COEUR
Robert Guediguian

1.2.3 SOLEIL
Bertrand Blier

Production

Acteurs

Producteur délégué

David KODSI

Producteur associé

Jan VASAK

Assistante de production

Justine QUESNOIT

Directeurs de la photo et cadres

Jérôme PEYREBRUNE

Jean CHARRUYER

Chefs opérateurs du son

Ludovic ELIAS

Benoît THUAULT

Montage

Jean-Louis MILESI

Jackie BASTIDE

Monteur son

Jocelyn STADEROLI

Mixeur

Patrick SIGWALT

Bruiteur

Nicolas FIORASO

Montage des directs

Pascal BRESSY

Ingénieur du son enregistrement

Michel LESAFFRE

Assistant ingénieur du son

Julien MARTIN

Musique

Vincent Stora

Arnaud SAMUEL

Chansons

Sufjan Stevens

Marc PERRONE

Lino

Lino

Jean-Louis MILESI

Tirelire (L'homme)

Jean-Jérôme ESPOSITO

Le boxeur

Ged MARLON

Le comédien

Serges RIABOUKINE

Le garagiste

Aurélie VERILLON

L'amie

Julie LUCAZEAU

La femme du boxeur

Yvan GAROUEL

L'employé des pompes funèbres

Technique

Stocks copies,

Bandes annonces,

publicité

Distribution Service

www.zeligfilms.fr